

MON AMI GABRIEL

(SUITE)

Cependant Nelly ne mourut pas. Le lendemain de cette émouvante cérémonie, le docteur fut très-surpris de constater une légère amélioration. Quelle puissance surhumaine rattachait donc cette âme à sa frêle enveloppe ?

Le mieux s'accrut chaque jour. Bientôt tout danger disparut et la malade put reprendre quelque nourriture. Lorsqu'elle fut en état de se lever, Nelly demanda des nouvelles de mon ami. M^{me} Delprat comprit qu'elle aurait du plaisir à le voir et le fit appeler.

— Je suis encore bien faible ! dit la convalescente avec un pâle sourire en recevant Gabriel. Mais je me sens guérie. Vous viendrez me voir souvent, monsieur Reynaud, n'est-ce pas ?... Vous avez un bon cœur, vous... et je crois que votre vue me fortifie.

Gabriel promit de venir tous les jours et cet engagement ne lui coûta point. Depuis trois semaines, il ne songeait qu'à Nelly mourante, et maintenant qu'elle guérissait, toute sa joie allait être de la voir revenir à la santé et de contribuer lui-même, s'il était possible, à un rétablissement plus rapide.

On était à la fin de juin et les beaux jours succédaient aux beaux jours. Après une course matinale, Gabriel rentrait à son hôtel pendant les heures brûlantes de la journée et attendait le moment de sa visite à la convalescente.

Le chalet qu'habitait Nelly était ravissant le soir, encadré dans sa verte pelouse et abrité du nord par ses